

«UN ESSAI EMPIRIQUE QUI DEVIENT UN PROJET RAISONNÉ». MAURICE AGULHON ET L'HISTOIRE DE LA SOCIABILITÉ¹

*«An empirical prove wich becomes a reasoned plan».
Maurice Agulhon and the history of sociability*

Jean-Louis GUEREÑA
CIREMLA, Université François Rabelais, Tours

Fecha de aceptación definitiva: 15-09-2009

RESUMEN: El historiador francés Maurice Agulhon es considerado como el «inventor», en los años sesenta del siglo XX, de la noción de «sociabilidad» aplicada a los estudios históricos, que ha conocido una inmediata aceptación en la medida en que permitió renovar varios sectores de la historia social entonces practicada. El presente trabajo pretende acercarse a la concepción misma de la noción por Maurice Agulhon, que en varios trabajos ha ido precisando y acuñando tal noción, cuya fecundidad se puede observar aún hoy en día.

Palabras clave: Maurice Agulhon, asociacionismo, historia de Francia, historia social, historiografía, sociabilidad.

1. Este trabajo, como el siguiente, fue presentado en un seminario de la Casa de Velázquez sobre *Política y sociabilidad: En torno a Maurice Agulhon*, organizado por Jordi Canal y Benoît Pellistrandi, que se celebró en Madrid los días 5 y 6 de febrero de 2001. La propia intervención de Maurice Agulhon («Histoire contemporaine et engagements politiques») se publicó en el n.º 34-1 (2004) de los *Mélanges de la Casa de Velázquez*, permaneciendo inéditas el resto de las contribuciones. Hemos pensado sin embargo que seguía teniendo alguna validez y agradecemos a Josefina Cuesta el acoger muy amablemente ambos textos.

ABSTRACT: The French historian Maurice Agulhon is regarded as the «father» of the apparition of the concept of «sociability», applied to the historical studies, in the Sixties of the XX century. This term obtained almost immediate acceptance because its value in order to renew several sectors of social history then practised. The present work tries to approach to the mentioned concept as it was firstly conceived by Agulhon; and to the following revisions of it which were released lately by the same French author. Fertility of those works can be still observed nowadays.

Keywords: Asociacionism, Social History, Historiography, Sociability.

Sans doute plus que toute autre notion utilisée actuellement en Histoire, le nom de l'«inventeur» —au sens scientifique du terme— lui demeure consubstantiellement attaché, à tel point que l'une renvoie automatiquement à l'autre et inversement, même si —et ce colloque madrilène, dans un lieu qui m'est particulièrement cher et qui a pleinement joué son rôle de *passer* en aidant à l'introduction de la notion de sociabilité dans l'historiographie espagnole², est là pour le démontrer s'il le fallait— l'apport de Maurice Agulhon ne peut bien entendu en aucune façon se réduire à cela³:

[...] J'avais bel et bien mis (ou largement contribué à mettre) sur le marché du vocabulaire historique le mot de sociabilité qui y figure depuis lor⁴.

Je voudrais tout d'abord m'expliquer sur le titre retenu pour cette intervention, qui reprend —chacun l'aura reconnu— une expression de Maurice Agulhon lui-même, tout en disant que nous avons beaucoup de chance, car depuis 1966, date de la publication de *La sociabilité méridionale (Confréries et associations dans la vie collective en Provence orientale à la fin du XVIII^e siècle)*, sous sa forme ronéotypée de thèse aixoise de troisième cycle en deux volumes et au faible tirage⁵, devenue en 1968 un ouvrage plus compact et moins modeste chez un éditeur commercial parisien avec un habillage plus attractif et un titre légèrement modifié (*Pénitents et Francs Maçons de l'ancienne Provence. Essai sur la*

2. LACROIX, J. et BERNAL, A.-M.: «Aspects de la sociabilité andalouse»; «Plazas» et *Sociabilité en Europe et en Amérique latine*, GUEREÑA, J.-L. et TIANA, A.: *Clases populares, Cultura, Educación*, pp. 377-453 («Formas y lugares de la sociabilidad popular»).

3. Une bibliographie des travaux de Maurice Agulhon jusqu'en 1997 figure dans l'ouvrage de CHALIE, C.; LALOUTTE, J.; PIGNETET, M. et SOHN, A.-M.: *La France démocratique*, pp. 9-25. Sur Maurice Agulhon, voir CANAL, J.: «Maurice Agulhon: Historia y compromiso republicano», et GEMELI G. et MALATESTA, M.: «La sociabilità di Maurice Agulhon».

4. AGULHON, M.: «Vu des coulisses», p. 36. Voir aussi les «Conclusions» du premier colloque de Rouen sur la sociabilité en 1983 par M. AGULHON (THÉLAMON, F.: *Sociabilités, Pouvoirs et Société*, p. 651), et AGULHON, M.: «Les chocs d'une vie d'historien», p. 13.

5. AGULHON, M.: *La sociabilité méridionale*.

sociabilité méridionale)⁶, Maurice Agulhon est revenu à de nombreuses reprises sur son propre parcours intellectuel, notamment lors de la riche préface de la réédition en 1984 chez le même éditeur de *Pénitents et Francs Maçons*⁷, pour constamment préciser et délimiter davantage ce nouvel objet d'étude devenu rapidement un véritable chantier historique. Nous pouvons compter par ailleurs sur un passionnant et souvent révélateur «essai d'ego-histoire» réalisé à l'initiative de Pierre Nora⁸.

Après un bref rappel du succès immédiatement rencontré en histoire dès les débuts ou presque de l'utilisation de la notion de sociabilité par Maurice Agulhon, nous nous attacherons à présenter la genèse et les sources du projet de Maurice Agulhon sur la sociabilité en dégagant ensuite son ampleur et son intérêt, les différentes distinctions effectuées, pour terminer sur la question, toujours délicate, de la définition de la sociabilité.

LA SOCIABILITÉ, CATÉGORIE HISTORIQUE

Dès le mois de janvier 1967, au lendemain donc de sa publication, André Latreille consacrait une rubrique de sa «chronique historique» au journal *Le Monde* à *La sociabilité méridionale*⁹, contribuant de ce fait à attirer l'attention des historiens et du public en général sur l'ouvrage, qui sera ainsi lu et utilisé dès 1967 —mais pas toujours en se référant directement à son auteur— notamment par André Bourde dans son *Histoire du diocèse de Marseille* et Emmanuel Le Roy Ladurie dans les chapitres qu'il avait rédigé pour une *Histoire du Languedoc*¹⁰.

Depuis, et en liaison ou pas avec les propres travaux de Maurice Agulhon dans ce domaine, les recherches portant sur la sociabilité à un titre ou à un autre ou utilisant la notion de sociabilité —pas toujours à bon escient d'ailleurs— se sont largement multipliées, notamment —mais pas seulement— en France, ce dont témoigne entre autres la tenue des colloques de Rouen sur l'histoire de la sociabilité et la constitution d'une *Association de Recherche sur la Sociabilité*¹¹.

La sociabilité est bien entendu présente dans les grands travaux de synthèse produits par l'historiographie française, comme l'*Histoire de la vie urbaine* publiée

6. AGULHON, M.: *Pénitents et Francs-Maçons*, 1968. C'est aux directeurs de la collection historique chez Fayard —François Furet et Denis Richet— que l'on doit le nouveau titre et la relégation en sous-titre du terme «sociabilité» (entretien avec Maurice Agulhon).

7. AGULHON, M.: *Pénitents et Francs-Maçons*, 1984, pp. I-XIII.

8. AGULHON, M.: «Vu des coulisses». Nous tenons à remercier M. Agulhon de nous avoir reçu pour préciser certains points.

9. *Le Monde*, 7-I-1967, p. 11.

10. LE ROY LADURIE, E.: «Difficultés d'être et douceur de vivre» et «Huguenots contre papistes». Voir AGULHON, M.: «Vu des coulisses», p. 36.

11. THÉLAMON, F.: *Sociabilité, Pouvoirs et Société*; THÉLAMON, F.: *Aux sources de la puissance*; AUREL, M.; DUMOULIN, O. et THÉLAMON, F.: *La sociabilité à table*; LEMÉNOREL, A.: *La rue, lieu de sociabilité?*

aux débuts des années 80 sous la direction de Georges Duby¹². Et apparue seulement en 1989 en tant que rubrique autonome dans l'index matières de la *Bibliographie Annuelle de l'Histoire de France* (dans le volume publié en 1990), la sociabilité y figure régulièrement depuis lors avec toujours plus d'une dizaine de notices chaque année, démontrant pour ce qui est de l'historiographie française la vitalité de ce type de recherche.

Sans doute quelque peu surpris et perplexe face à la multiplication d'études utilisant le terme de «sociabilité» et qui faisaient plus ou moins explicitement référence à ses propres travaux¹³, Maurice Agulhon a tenté de préciser périodiquement l'usage historique de la notion, en (se) posant la question de la validité et du champ de ce qui est grâce à lui pleinement devenu un outil méthodologique à la disposition des historiens et pas simplement un terme comode et fourre-tout¹⁴:

Pour tout dire d'un mot, notre livre [*Pénitents et Francs-Maçons*] a contribué plus que tout autre à inclure dans le stock des concepts et des catégories historiques, à lancer dans le vocabulaire des historiens, la *Sociabilité*. Et celle-ci, répandue et empruntée de proche en proche, a si bien fait fortune que déjà plusieurs de ceux qui l'utilisent comme mot ou comme concept ignorent, au bout de quinze ans écoulés, le point de départ¹⁵.

Certes, plus personne ne se poserait aujourd'hui la question quelque peu provocatrice de l'intervention de Maurice Agulhon en 1983 au colloque franco-allemand de Bad Homburg: «La sociabilité est-elle objet d'histoire?»¹⁶, et les études portant sur la sociabilité ont acquis pleinement droit de cité¹⁷, même si la notion n'a pas toujours bénéficié à ses débuts —et ce particulièrement en France— d'une réflexion théorique sur son usage historiographique:

Le mot de sociabilité s'est imposé en histoire depuis quelques années sans que la validité du concept ait été vraiment vérifiée. Mais les historiens français sont peu philosophes, ils travaillent souvent par intuition et empirisme, et la théorie vient après, quand elle vient¹⁸.

Bien entendu, Maurice Agulhon n'inventait pas *stricto sensu* le terme lui-même, qui figurait certes depuis le XVIII^e siècle au moins dans le lexique de

12. CHAUSSINAND-NOGARET, G.: «Sociabilités urbaines»; CRUBELLERY, M. et AGULHON, M.: «La quête de la sociabilité».

13. MALATESTA, M.: «La storiografia della sociabilità negli anni Ottanta»; CANAL, J.: «El concepto de sociabilidad en la historiografía contemporánea»; GUEREÑA, J.-L. et TIANA, A.: *Clases populares, Cultura, Educación*, pp. 19-21.

14. GUEREÑA, J.-L.: «La sociabilidad en la España contemporánea», pp. 15-25.

15. AGULHON, M.: *Pénitents et Francs-Maçons*, 1984, p. I.

16. AGULHON, M.: «La sociabilité est-elle objet d'histoire?».

17. FRANÇOIS, E. et REICHARDT, R.: «Les formes de sociabilité en France».

18. AGULHON, M.: «Préface». In: *La sociabilité en Normandie*, p. 11.

plusieurs langues, dont le français et l'espagnol¹⁹, et qui faisait partie du stock conceptuel de la sociologie depuis plusieurs décennies²⁰. Mais Maurice Agulhon lui a permis d'accéder au statut de véritable «catégorie historique»²¹, même si la «théorie» n'est venue qu'«après». Et, comme le souligne Yves Lequin, la sociabilité fait aujourd'hui partie «des concepts dont la fortune est telle qu'on finit par en oublier les créateurs, tant leur évidence, a posteriori, s'impose»²².

La sociabilité renvoie donc dans l'historiographie actuelle à l'aptitude des hommes (et des femmes) à se mettre en relation en groupes plus ou moins stables, plus ou moins nombreux, et aux formes, aux espaces et aux manifestations de vie collective qui se structurent à cette fin:

[...] La sociabilité [...] prétend affiner notre reconstitution des sociétés anciennes en nous aidant à retracer les relations interpersonnelles, leur organisation, leurs règles, dans la sphère du quotidien ou dans celle du loisir²³.

«UN OBJET D'ÉTUDE QUI EN VAUT UN AUTRE»²⁴

C'est dans l'avant-propos du *Cercle dans la France bourgeoise* en 1977, reprise de l'article paru un an auparavant dans le numéro que la revue aixoise *L'Arc* avait consacré à Le Roy Ladurie et l'histoire sociale²⁵, que Maurice Agulhon, en présentant un programme de travail sur la sociabilité, se réfère à propos de son itinéraire à «un essai empirique» devenu progressivement «un projet raisonné»:

L'histoire de la sociabilité, c'est un peu l'histoire conjointe de la vie quotidienne, intimement liée à celle de la psychologie collective; autant dire qu'elle est d'une ampleur et d'une variété d'aspects décourageants et qu'on risque d'y accumuler des notations non éclairantes, parce que non comparables. Il serait meilleur sans doute, et plus utile malgré le caractère à première vue restrictif et partiel du projet, de dégager les institutions ou les formes de sociabilité *spécifiques* et d'en faire l'étude *concrète*. Le résultat pourrait être moins modeste qu'il ne paraît.

Comme on l'a deviné, *nous rejoignons ici l'histoire des associations, qui fut pour nous d'abord un essai empirique et qui devient un projet raisonné*²⁶.

19. AGULHON, M.: *Le cercle*, pp. 8-9, «La sociabilité est-elle objet d'histoire?», pp. 13-15, et «Exposé de clôture». In: LEVASSEUR, R.: *De la sociabilité*, pp. 335-341; FRANÇOIS, E. et REICHARDT, R.: «Les formes de sociabilité en France», pp. 453-454; GUEREÑA, J.-L.: «La sociabilidad en la España contemporánea», p. 15.

20. Voir SIEWERT, H.-J.: «Zur Thematisierung des Vereinswesens in der deutschen Soziologie».

21. AGULHON, M.: «La sociabilidad como categoría histórica».

22. LEQUIN, Y.: «Une rupture épistémologique», p. 25.

23. AGULHON, M.: «Préface». In: *Sociétés et sociabilité au XIXe siècle*, p. 3.

24. AGULHON, M.: *Pénitents et Fracs-Maçons*, 1984, p. XIII.

25. AGULHON, M.: «La sociabilité, la sociologie et l'histoire».

26. AGULHON, M.: *Le cercle*, p. 11. Les termes soulignés le sont par Maurice Agulhon.

Revenons donc à cet «essai empirique» en commençant par le commencement, c'est-à-dire sa genèse. Certes Maurice Agulhon n'était pas le premier à se référer à la notion de sociabilité (même dans le champ historiographique), et dans l'introduction du *Cercle* il mentionne explicitement divers sociologues²⁷, dont Georges Gurvitch, qui ont naguère —dès les années trente— utilisé la notion²⁸, mais qu'il n'avait pas lu en 1966.

C'est à un historien et «folkloriste» aujourd'hui méconnu, Fernand Benoît, et à son ouvrage sur la Provence et le Comtat Venaissin publié dans une ancienne collection de Gallimard («Les provinces françaises») parue sous le patronage du Musée des Arts et Traditions Populaires, que Maurice Agulhon «emprunte» en fait dès 1962, presque «en passant» pourrions-nous dire, la notion de sociabilité dans le projet qui est alors le sien de trouver un ciment, une unité au «tempérament provençal» dont Fernand Benoît, Conservateur alors du *Museon Arlaten*, pouvait affirmer que «le principal élément [en] est la sociabilité»²⁹:

Le cadre communautaire dans lequel évolue le Provençal, groupé dans le village ou le bourg [...], a créé des points de contacts, que l'on chercherait vainement dans les pays d'habitat dispersé, où la cellule sociale est le foyer.

Pour Maurice Agulhon, qui tentait alors de «connaître les conditions les plus générales de cette si frappante vitalité des associations [en Provence], qu'il s'agisse des confréries religieuses à l'apogée de l'ancien régime ou de la franc-maçonnerie à sa basse époque»³⁰, l'utilisation du terme «sociabilité» à la suite de Fernand Benoît pouvait apparaître fort séduisante et prometteuse, «parce qu'elle renvoyait à des réalités sociales relativement vérifiables: rencontres, groupes, vie agglomérée, etc.»³¹:

Mon «invention» a consisté simplement à l'amalgame qui s'est fait presque spontanément dans mon esprit entre ces trois thèmes d'origines bien diverses: 1. le Provençal est facilement accessible à la démocratie parce qu'il adore la vie sociale organisée; 2. il est dit sociable parce que cette pratique de la vie sociale organisée s'est incorporée à ce qu'on appelle, par facilité, le tempérament régional; 3. cette sociabilité dont la vie associative est la forme principale vient de

27. AGULHON, M.: *Le cercle*, p. 13. Voir aussi AGULHON, M.: «La sociabilité est-elle objet d'histoire?», pp. 15-17.

28. GURVITCH, G.: *La vocation actuelle de la sociologie*, pp. 119-248 («L'échelle microsociologique: manifestations de la sociabilité»). Parmi ses articles antérieurs portant sur la sociabilité, citons GURVITCH, G.: «Analyse critique de quelques classifications des formes de la sociabilité», et «Essai d'une classification pluraliste des formes de la sociabilité».

29. BENOÎT, F.: *La Provence et le Comtat Venaissin*, p. 25. Voir la présentation que fait Agulhon de F. Benoît dans AGULHON, M.: *Le cercle*, pp. 9-10.

30. AGULHON, M.: «Les associations (Confréries religieuses et loges maçonniques) en Provence orientale», p. 84. Voir «Vu des coulisses», pp. 34-35.

31. AGULHON, M.: «Vu des coulisses», p. 33.

l'Ancien Régime, pour le moins, et comporte constance et unité à travers la diversité des types d'association successifs³².

Certes l'identification entre «sociabilité» et «tempérament méridional» ne pouvait résister longtemps à l'analyse³³. Mais en même temps la fécondité de ce qui allait devenir une catégorie historique était pleinement affirmée et allait être remarquée par de nombreux historiens dans un cadre alors encore fortement marqué par l'influence labrousienne de l'histoire économique et sociale (n'oublions pas tout de même qu'Ernest Labrousse était le directeur de la thèse d'État de Maurice Agulhon soutenue en 1969)³⁴.

«Il était non seulement légitime, mais possible et fécond, de s'intéresser à d'autres phénomènes sociaux qu'aux revenus, aux modes de vie ou au travail», pourra ainsi écrire en 1997 Antoine Prost —qui utilisera d'ailleurs avec profit la notion de sociabilité dans ses travaux sur les anciens combattants— en se référant au véritable «choc» éprouvé par les historiens de sa génération après la lecture de *La Sociabilité méridionale*. «Du coup —ajoutait-il— une dimension nouvelle venait enrichir l'histoire religieuse comme l'histoire politique»³⁵. Pour Michel Vovelle, avec son ouvrage sur la sociabilité provençale, Agulhon «ouvrait une voie nouvelle non seulement des mentalités, mais aussi des sociétés méditerranéennes et de la «méridionalité», introduisant notamment un «tournant dans l'histoire des mentalités parce qu'il y introduit la notion de tempérament collectif [...]»³⁶.

DE L'HISTOIRE DES ASSOCIATIONS À L'HISTOIRE DE LA SOCIABILITÉ

Dans son avant-propos de 1966 à *La sociabilité méridionale*, Maurice Agulhon notait bien pour sa part qu'«étudier les groupements volontaires que sont les *Associations*, c'est aborder une partie de l'histoire sociale, mais une partie jusqu'ici considérée comme mineure»³⁷. Et d'expliquer que si l'histoire sociale (d'alors bien entendu) n'avait pas beaucoup étudié «les groupements restreints et volontaires» auxquels il s'intéressait, en revanche des secteurs «classiques» (mais cloisonnés presque hermétiquement) des études historiques les avaient abordés:

L'étude des confréries appartient ainsi à l'histoire religieuse, celle des corporations à l'histoire économique, celle des loges maçonniques au «mouvement des idées» [...]; celle des clubs relève de l'histoire politique; tout le reste enfin

32. AGULHON, M.: «Vu des coulisses», p. 34.

33. AGULHON, M.: *Le cercle*, p. 9. Un numéro spécial de la *Revue du Nord* notamment a permis de rappeler la vitalité de la sociabilité septentrionale (GILLET, M.: *Sociabilité et mémoire collective*).

34. Voir AGULHON, M.: «Ernest Labrousse historien social», et «Vu des coulisses», pp. 25-27.

35. PROST, A.: «Sociale et culturelle indissociablement», p. 136. Voir DELACROIX, C.; DOSSE, F. et GARCIA, P.: *Les courants historiques en France*, p. 188.

36. VOVELLE, M.: «Dix ans de sociabilité méridionale», p. 177.

37. AGULHON, M.: *La sociabilité méridionale*, t. I, p. 7.

relève de ce fourre-tout qu'est trop souvent l'histoire du folklore et de la vie quotidienne³⁸.

Maurice Agulhon ajoutait que «l'étude des associations d'une époque donnée, envisagées pour elles-mêmes, toutes ensembles, toutes catégories mêlées, [...] est le plus souvent *l'oeuvre de juristes*, historiens du principe, du droit ou de la liberté d'association».

En prétendant étudier d'un même regard confréries et loges maçonniques, puis d'autres formes associatives, c'est-à-dire la pratique associative dans son ensemble et non pas telle ou telle association concrète, Maurice Agulhon ne s'inscrivait évidemment plus dans ce cadre juridique:

Il existait donc des sociétés diverses, où l'on poursuivait des buts variés, plus ou moins élevés, mais où l'on trouvait aussi l'occasion de ce plaisir commun propre à la vie de groupe; *des sociétés*, mais où l'on cultivait en somme, *la vie de groupe*³⁹.

Et c'est donc dans cette potentialité que possède l'étude de la sociabilité de faire converger des domaines et des travaux parcellisés dans une même perspective que réside à notre sens l'apport fondamental de Maurice Agulhon dans ce cadre, en dehors naturellement d'avoir trouvé un terme pour la définir. L'histoire sociale telle qu'elle s'est consolidée en dépassant le cadre étroit de l'histoire des idéologies et des mouvements sociaux a largement permis d'intégrer dans une même démarche des objets qui auparavant s'ignoraient ou qui n'étaient pas considérés comme dignes de figurer dans le «terrain de chasse» de l'historien, ce «fourre-tout qu'est trop souvent l'histoire du folklore et de la vie quotidienne»⁴⁰:

La littérature historique a privilégié jusqu'alors les exemples d'associations correspondant aux grands thèmes de l'histoire noble, c'est-à-dire les sociétés secrètes sur lesquelles on peut toujours se renseigner dans les livres d'histoire politique, les confréries et congrégations sur lesquelles on se renseigne dans les livres d'histoire religieuse, les compagnonnages et les sociétés de secours mutuel sur lesquelles on se renseigne dans les livres d'histoire du mouvement ouvrier. En revanche, les associations correspondant au reste de la soustraction, c'est-à-dire à la vie quotidienne, les organisations pour les loisirs, la lecture, les jeux, sont moins connues, un peu occultées, un peu sous-estimées [...] ⁴¹.

Et reprenant en 1976 le sociologue allemand Max Weber, qui proposait d'effectuer «une sociologie des associations dans le sens le plus large du mot: du club

38. AGULHON, M.: *La sociabilité méridionale*, t. I, p. 8.

39. AGULHON, M.: *Pénitents et Francs-Maçons*, 1984, p. 212.

40. L'organisation thématique de la table analytique des *Annales* pour la période de 1949 à 1968 est à cet égard révélatrice (TENENTI, B.: *Vingt années d'Histoire et de Sciences humaines*).

41. AGULHON, M.: «Vers une histoire des associations», p. 16.

des boules au parti politique et aux groupes religieux, du cercle artistique à la secte littéraire», Maurice Agulhon cherchait encore à légitimer son programme de travail sur la sociabilité:

Du club de boules au parti politique, quel beau programme (oserions-nous dire «méridional»!) et surtout quelle haute caution pour des plans d'études, qu'on n'osera plus dire futiles!...⁴².

Mais s'intéresser dans les années soixante au club de boules (que ce soit la boule de fort ou la pétanque) pouvait en effet paraître bien «futile» aux yeux d'historiens «sérieux». Heureusement, il n'en est rien aujourd'hui⁴³, et nous le devons pour une grande part à Maurice Agulhon qui nous a montré à la fois la fécondité et la diversité de la notion, capable d'embrasser des objets en apparence si divers mais en fait si proches si on les envisage du point de vue de la sociabilité:

[...] Toutes les catégories d'associations, à quelque époque que ce soit, ont bien quelque chose de commun: le fait d'être constituées par une adhésion volontaire, le fait d'avoir des règlements, d'avoir des leaders. Plus précisément, elles ont toutes quelque chose de juridiquement commun: elles se situent par rapport à un droit, elles subissent la loi de l'Etat, elles sont autorisées, tolérées ou interdites. Elles ont toutes aussi quelque chose de psychologiquement commun: à quelque époque que ce soit dans une association qui marche, qui dure, qui vit, on se réunit à la fois pour l'objet propre de la réunion et aussi pour le plaisir d'y rencontrer à cette occasion les confrères avec qui on établit un certain lien de familiarité personnelle⁴⁴.

Une notion donc, la sociabilité, qui se trouve au carrefour de l'anthropologie culturelle, de l'ethnologie de la vie quotidienne, de la sociologie des loisirs, et à saisir bien entendu dans le cadre de l'histoire sociale, politique et culturelle. Restait à en faire «l'histoire de ses variations historiques, sociales (et peut-être géographiques?)»⁴⁵.

FORMES ET ESPACES DE LA SOCIABILITÉ

L'histoire de la sociabilité se donne à lire en fait —par nature, l'historien a besoin de sources pour pouvoir mener à bien son objet— dans de multiples espaces et dans des formes variées. Et c'est bien ce que nous étudions: des formes et des espaces de sociabilité où transparait, où apparaît concrètement cette «aptitude»

42. AGULHON, M.: *Le cercle*, p. 13.

43. L'étude des sociétés de boules de fort a ainsi été menée par MARAIS, J.-L.: *Les sociétés d'hommes*.

44. AGULHON, M.: «L'histoire sociale et les associations», p. 36.

45. AGULHON, M.: *Pénitents et Francs-Maçons*, 1984, p. XIII.

des hommes à se mettre en relation dans des groupes plus ou moins stables, plus ou moins nombreux, plus ou moins formalisés.

L'on aura reconnu la grande distinction que Maurice Agulhon opère entre sociabilité *informelle* et sociabilité *formelle*. Revenons à ce propos à l'article de *L'Arc* ou à l'introduction du *Cercle*, et où Maurice Agulhon en définissant un projet de travail signalait à la fois la richesse et l'ambivalence de la notion:

Une évolution progressive de la sociabilité consistera donc, d'une part, dans l'apparition d'associations *volontaires* (parti, club, par opposition à la famille, atelier, Etat) toujours plus nombreuses et diversifiées; d'autre part, dans le passage de ces associations du stade informel (jeunes footballeurs dans un terrain vague) au stade *formel* (club sportif)⁴⁶.

L'histoire de la sociabilité dépasse donc l'histoire classique et morcelée des associations en la complétant et en l'intégrant dans une perspective bien plus vaste ou «englobante». Dans un texte publié en 1979 (en fait, une reprise de l'enregistrement de l'exposé oral) dans un volume collectif dirigé par Geneviève Pujol et Raymond Labourie sur *Les cultures populaires*, Maurice Agulhon a dressé ainsi en quelque sorte un vaste inventaire des multiples espaces et des formes de la sociabilité populaire en dégageant donc une autre grande distinction (sociabilité «bourgeoise» et sociabilité «populaire» ou en milieux populaires), en allant de l'«informel» (ou du moins formalisé) au «formel» ou mieux structuré: les veillées rurales, les réunions sur les lieux de travail, le cabaret ou la guinguette, les associations professionnelles, les associations «culturelles» (les associations musicales et chantantes, par exemple) et les associations de loisirs⁴⁷.

Dans sa vaste enquête sur «Classe ouvrière et sociabilité avant 1848», publiée d'abord en anglais en 1984⁴⁸, Maurice Agulhon insistera très justement sur l'importance et la diversité sociale de l'espace dans la structuration de la sociabilité:

Il n'y a pas d'association, qu'elle soit informelle (simple réunion d'habitues) ou formelle (avec statuts, règles écrites), sans qu'existe un lieu de réunion stable. Ce lieu est un bien matériel, un capital. Pour le riche, la difficulté n'est donc pas grande. La sociabilité informelle de la vie de salon se déroule dans les salons, précisément, des grands appartements aristocratiques ou bourgeois. La sociabilité formelle du Cercle d'hommes se déroule dans un local loué ou acheté à frais communs, mais ce sont des frais que l'on peut supporter aisément.

L'ouvrier, lui, est très pauvre et très étroitement logé.

L'étude de la sociabilité ouvrière demande donc d'abord que l'on s'interroge sur ses lieux d'exercice⁴⁹.

46. AGULHON, M.: *Le cercle*, p. 12. Les termes soulignés le sont par Maurice Agulhon.

47. AGULHON, M.: «Sociabilité populaire et sociabilité bourgeoise».

48. AGULHON, M.: «Working class and sociability in France», reproduit en version française sous le titre de «Classe ouvrière et sociabilité avant 1848» dans *Histoire vagabonde I*, pp. 60-97.

49. *Histoire vagabonde I*, p. 63.

L'intérêt qu'apporte donc la notion de sociabilité est bien de pouvoir embrasser dans une même démarche l'ensemble de ces manifestations, apparemment fort hétérogènes (du café au cercle, en passant par la chorale ou la société de secours mutuels), en dégageant également le passage de l'«informel» au «formel», la formalisation plus ou moins poussée de ce qui n'est à ses débuts qu'une simple réunion d'amis par exemple.

Si donc l'histoire des associations (dans la perspective de la sociabilité bien entendu et non uniquement de l'histoire politique ou religieuse) constitue en quelque sorte le noyau, le socle «dur» de l'histoire de la sociabilité (les sources en sont relativement faciles à trouver), elle n'en épuise pas pour autant, bien au contraire même, l'objet. Et c'est dans doute dans l'*informel* que se situe le domaine le plus riche, le plus novateur aussi, mais en même temps sans doute le plus difficile à aborder (à cause du problème des sources) de l'histoire de la sociabilité. Mais l'intérêt pour aborder des objets neufs ne contribue-t-il à «inventer» de nouvelles sources, ou à lire d'une autre façon des sources utilisées pour un autre objet?

Maurice Agulhon a insisté d'autre part à de nombreuses reprises sur la nécessité d'étudier des «règles de sociabilité», que ce soit d'ailleurs dans le cadre de la sociabilité formelle ou informelle, comme il l'indiqua en 1983 dans un colloque franco-allemand:

D'une part on peut étudier des règles de sociabilité à l'intérieur des associations; d'autre part il existe des formes de sociabilité, informelles mais tout aussi codifiées, en dehors de l'appartenance à des associations (comportements en famille, avec amis proches, dans la rue, au spectacle, etc.)⁵⁰.

Un an plus tard, dans la réédition de *Pénitents et Francs-Maçons*, il revenait sur la question, en distinguant entre ce que nous appelons la dimension «explicite» de la sociabilité, formelle en particulier (la finalité déclarée de telle ou telle association par exemple), et l'aspect «implicite» (la structuration d'un collectif, «la vie de groupe»)⁵¹, qui devient alors le plus important du point de vue de la sociabilité, que ce soit dans le cadre d'une association multifonctionnelle ou unifonctionnelle:

[La vie associative] comporte aussi [...] une sociabilité spécifique, car il existe au sein de toute association des règles de comportement, et des satisfactions de vie commune, qui sont indépendantes de la finalité propre et du but ostensible de chaque catégorie d'association. Il en existe de semblables au sein de la famille, de l'atelier, de la salle de classe, etc.⁵².

50. AGULHON, M.: «La sociabilité est-elle objet d'histoire?», p. 21.

51. AGULHON, M.: *Pénitents et Francs-Maçons*, 1984, p. 212.

52. AGULHON, M.: *Pénitents et Francs-Maçons*, 1984, p. VIII.

Certaines des directions actuelles de l'Histoire de la Famille ou de l'Histoire de l'Éducation (notamment l'approche des espaces et des temps scolaires) peuvent permettre de rejoindre ainsi de ce point de vue l'histoire de la sociabilité.

COMMENT DÉFINIR LA SOCIABILITÉ?

Reste la question de la définition de la sociabilité que nous avons laissée volontairement pour la fin. On l'a vu, la notion de sociabilité —dans le champ historiographique où nous nous situons— a progressivement évolué vers une conception largement ouverte, intégrant à la fois les aspects les plus formalisés (les associations disposant de statuts et ayant «pignon sur rue») et les moins structurés de la vie quotidienne⁵³.

Je continue à penser que ce que Maurice Agulhon proposait en 1981 dans «Les associations depuis le début du XIX^e siècle» en constitue la définition la plus globale et opératoire des diverses formes de sociabilité (car la sociabilité qui est une force doit bien prendre une forme concrète à un moment ou à un autre), en comprenant par là «les systèmes de relations qui confrontent les individus entre eux ou qui les rassemblent en groupes, plus ou moins naturels, plus ou moins contraignants, plus ou moins stables, plus ou moins nombreux»⁵⁴.

Dans ce cadre, Maurice Agulhon a réalisé de nombreuses approches historiques concrètes, fondées sur une riche documentation d'archives, portant en général sur le Midi provençal de la France et pour l'essentiel de la fin de l'Ancien Régime à 1848, que ce soit à propos des cercles «bourgeois»⁵⁵, des confréries religieuses, pour lesquelles il ébaucha un vaste projet d'enquête⁵⁶, des loges maçonniques⁵⁷, des «chambrées» ou des «chambrettes» villageoises⁵⁸, ou encore des sociétés de secours mutuels⁵⁹, illustrant par là amplement le programme de travail déjà évoqué de 1976⁶⁰. L'étude de la sociabilité villageoise d'Ancien Régime dégage un certain nombre de formes (travail, religion, loisir profane) qui vont naturellement évoluer⁶¹.

53. AGULHON, M.: «La sociabilidad como categoría histórica», p. 7.

54. AGULHON, M.: «Les associations depuis le début du XIX^e siècle», p. 11.

55. AGULHON, M.: *Le cercle, Pénitents et Frans-Maçons*, 1984, pp. 212-230; *La vie sociale en Provence intérieure*, pp. 419-422.

56. AGULHON, M.: *Pénitents et Frans-Maçons*, 1984, pp. 21-160; «Les confréries de pénitents dans le Midi de la France»; «Les Confréries de Pénitents au XIX^e siècle».

57. AGULHON, M.: *Pénitents et Frans-Maçons*, 1984, pp. 165-211; *La vie sociale en Provence intérieure*, pp. 416-419.

58. AGULHON, M.: *Pénitents et Frans-Maçons*, 1984, pp. 243-250; «Les Chambrées en basse Provence»; *La vie sociale en Provence intérieure*, pp. 422-425.

59. AGULHON, M.: *Une ville ouvrière au temps du socialisme utopique*, pp. 114-131, 147-150.

60. AGULHON, M.: *Le cercle*, p. 11.

61. AGULHON, M.: «Les associations depuis le début du XIX^e siècle», pp. 15-19.

Précisément, dans *La République au village*, Maurice Agulhon tentera un survol global de la sociabilité bourgeoise et populaire, formelle et informelle, dans un cadre départemental —le Var— de la Révolution à la II^e République⁶², ce qui lui permettra de dégager un intéressant modèle d'analyse historique de la sociabilité:

Aux sources de l'explosion associationniste coïncident l'existence d'un modèle bourgeois de l'association, une tradition de sociabilité populaire d'imitation, un apport extérieur (national) enfin⁶³.

Ainsi, la «chambrée» ou «chambrette» est à la fois vers 1840 la «maison des hommes» des civilisations méditerranéennes et «la reproduction paysanne de modèles nationaux connus, Cercle bourgeois ou Société de secours mutuel»⁶⁴. Et si l'histoire des associations représente «un grand fait de la vie coutumière», celui-ci devient «en la circonstance historique, un support de la politisation»⁶⁵. Et l'on peut ensuite constater le passage du multifonctionnel à l'unifonctionnel, chaque association se consacrant à une finalité précise, qu'elle soit politique, syndicale, religieuse, culturelle, festive...⁶⁶.

Cette approche de la sociabilité par Maurice Agulhon s'est donc faite et doit se faire naturellement historiquement, en renonçant, pour l'instant du moins, à des ambitions trop «universalistes» ou «généralistes», sous peine de vouloir trop intégrer d'éléments divers:

Les formes de sociabilité, la vie des groupes et des associations sont évidemment différentes selon que la société englobante et l'Etat sont totalitaires ou libéraux, religieux ou agnostiques. Peut-on comparer les cités antiques ou médiévales avec les régimes non libéraux contemporains? [...]⁶⁷.

S'il est vrai que l'histoire de la sociabilité a essentiellement porté sur l'époque contemporaine, depuis le milieu du XVIII^e siècle, l'étude des formes de sociabilité —qu'elle qu'en soit la dénomination— doit cependant naturellement tendre vers une périodisation et une géographie comparées, tout au moins dans l'espace européen.

Mais beaucoup plus que l'utilisation du terme lui-même —qui s'est parfois effectuée comme nous l'avons déjà dit à tort et à travers, dans certains travaux qui prétendaient «être à la mode», en plaquant simplement la notion dans un cadre

62. AGULHON, M.: «Le grand essor de la sociabilité populaire». In: *La République au village*, 1979, pp. 207-245.

63. AGULHON, M.: *La République au village*, 1979, p. 208.

64. AGULHON, M.: *La République au village*, p. XI.

65. AGULHON, M.: *La République au village*, p. XI. Voir AGULHON, M.: «*La République au village*: quoi de neuf?».

66. AGULHON, M.: «L'histoire sociale et les associations», p. 41.

67. AGULHON, M.: «Conclusion» à THÉLAMON, F.: *Sociabilité, Pouvoirs et Société*, p. 654.

qui lui était étranger— c'est bien la perspective de la sociabilité qui importe⁶⁸. Si la sociabilité peut être appliquée à toutes les manifestations de la vie collective, elle en perd sa raison d'être en devenant une simple notion fourre-tout et non opérative par conséquent, ce dont elle a d'ailleurs été accusée et par Agulhon lui-même:

La sociabilité, chez certains auteurs, tend presque à devenir le mot comode pour accueillir, en un grand fourre-tout, les formes élémentaires de la vie collective, diverses mais omni-présentes⁶⁹.

Une formalisation minimale (réitération dans les relations, ritualisation...) et l'existence d'un espace propre (même s'il n'est pas toujours le même) nous paraissent constituer des éléments nécessaires pour que la sociabilité puisse se formaliser effectivement, c'est-à-dire prendre une forme plus ou moins concrète (pensons par exemple —puisqu'il nous avons essentiellement évoqué jusqu'ici des espaces et des formes de sociabilité masculine— aux lavoirs, lieux d'intense sociabilité féminine au XIX^e siècle).

La sociabilité ne nous paraît pas une catégorie épuisée, loin de là. Et même si dans divers écrits, Maurice Agulhon regrette de n'avoir pu poursuivre plus avant l'étude de la sociabilité d'un point de vue concret (ce qui aurait pu être la suite du *Cercle* ou de *Pénitents et Francs-Maçons*), il nous en a largement montré la fécondité et la richesse, permettant l'approche de nouvelles questions ou de nouvelles approches de questions anciennes.

Reste bien sûr «l'irritant» problème de la diversité spatiale de la sociabilité:

Pourquoi y a-t-il des régions où les hommes ont supporté l'ennui ou se sont contentés du cabaret? et d'autres où ils ont pratiqué l'association en forme⁷⁰.

L'histoire des loisirs (nous pensons naturellement à Alain Corbin) ou des fêtes sont en train d'offrir, entre autres domaines actuellement défrichés, de nouvelles perspectives à l'histoire de la sociabilité⁷¹, qui permettront peut-être de mieux saisir les variations historiques et géographiques de la sociabilité.

68. Signalons ainsi la passionnante enquête effectuée dans la ligne de Georges Gurvitch par MEISTER, A.: *Associations coopératives et groupes de loisirs*.

69. AGULHON, M.: *Le cercle*, p. 11. Voir aussi AGULHON, M.: «Exposé de clôture». In: LEVASSEUR, R.: *De la sociabilité*, p. 329.

70. AGULHON, M.: «Les associations depuis le début du XIXe siècle», p. 23.

71. DAUMARD, A.: *Oïveté et loisirs*; CORBIN, A.: *L'avènement des loisirs*; CORBIN, A.; GÉROME, N. et TARTAKOWSKY, D.: *Les usages politiques des fêtes*.

BIBLIOGRAPHIE

- AGULHON, Maurice: «Les associations (Confréries religieuses et loges maçonniques) en Provence orientale à la fin de l'Ancien Régime». In: *Actes du 84^e Congrès National des Sociétés Savantes. Poitiers 1962*. Paris: Imprimerie Nationale, 1963, pp. 73-86 (cité AGULHON, M.: «Les associations (Confréries religieuses et loges maçonniques) en Provence orientale»).
- : *La sociabilité méridionale (Confréries et associations dans la vie collective en Provence orientale à la fin du XVIII^e siècle)*. Aix-en-Provence: Publications des Annales de la Faculté des Lettres (Série Travaux et Mémoires, n.º XXXVI), 1966, 2 vols., 878 pp. (cité AGULHON, M.: *La sociabilité méridionale*).
- : *Pénitents et Francs-Maçons de l'ancienne Provence. Essai sur la sociabilité méridionale*. Paris: Fayard, 1968, 452 pp., et nouvelle édition avec Préface de l'auteur. Paris: Fayard, 1984, XIII-454 pp. (cité AGULHON, M.: *Pénitents et Francs-Maçons*, 1968 et 1984).
- : *Une ville ouvrière au temps du socialisme utopique. Toulon de 1815 à 1851*. Paris-La Haye: Mouton (Civilisations et Sociétés, 18), 1970, 368 pp. (cité AGULHON, M.: *Une ville ouvrière au temps du socialisme utopique*).
- : *La République au village. Les populations du Var de la Révolution à la I^{re} République*. Paris: Éditions du Seuil (L'Univers Historique), 1970, et réédition en 1979 avec une 2.^e Préface, XV-553 pp. (cité AGULHON, M.: *La République au village*, 1979).
- : «Les Chambrées en basse Provence: histoire et ethnologie», *Revue Historique*. Paris: n.º 498, avril-juin 1971, pp. 337-368 [il s'agit en fait d'un long compte-rendu de l'ouvrage de ROUBIN, Lucienne, A.: *Chambrettes des Provençaux. Une maison des hommes en Méditerranée septentrionale*. Préface de Roger BASTIDE. Paris: Plon (Civilisations et mentalités), 1970, 251 pp.]; article repris et adapté dans l'ouvrage collectif *Ethnologie et Histoire. Forces productives et problèmes de transition*. Paris: Éditions Sociales, 1975, pp. 539-560, sous le titre «Un problème d'ethnologie historique: les "chambrées" en Basse-Provence au XIX^e siècle», puis réédité dans *Histoire vagabonde I*, pp. 17-58 (cité AGULHON, M.: «Les Chambrées en basse Provence»).
- : *La vie sociale en Provence intérieure au lendemain de la Révolution*. Paris: Société des Études Robespieristes (Bibliothèque d'Histoire Révolutionnaire, 3.^e serie, n.º 12), 1971, VIII-534 pp. (cité AGULHON, M.: *La vie sociale en Provence intérieure*).
- : «Les confréries de pénitents dans le Midi de la France, de la Restauration à nos jours. Essai d'enquête collective». In: *Actes du 96^e Congrès national des Sociétés savantes (Toulouse, 1971). Section d'Histoire moderne et contemporaine*, t. II. *Le Sud-Ouest. Questions diverses*. Paris: Bibliothèque Nationale, 1976, pp. 175-183 (cité AGULHON, M.: «Les confréries de pénitents dans le Midi de la France»).
- : «La sociabilité, la sociologie et l'histoire», *L'Arc*, n.º 65, Aix-en-Provence, 1976, pp. 76-84, repris comme «Avant-propos» au *Cercle*, pp. 7-14 (cité AGULHON, M.: «La sociabilité, la sociologie et l'histoire»).
- : *Le cercle dans la France bourgeoise 1810-1848. Étude d'une mutation de sociabilité*. Paris: Librairie Armand Colin (Cahiers des Annales, 36), 1977, 107 pp. (cité AGULHON, M.: *Le cercle*).
- : «Vers une histoire des associations», *Esprit*, n.º 6 [*La démocratie par l'association*], Paris, juin 1978, pp. 13-18 (cité AGULHON, M.: «Vers une histoire des associations»).
- : «Sociabilité populaire et sociabilité bourgeoise au XIX^e siècle». In: POUJOL, G. et LABOURIE R. (éds.): *Les cultures populaires. Permanences et émergences des cultures*

- minoritaires locales, ethniques, sociales et religieuses*. Toulouse: Privat, 1979, pp. 81-91 (cité AGULHON, M.: «Sociabilité populaire et sociabilité bourgeoise»).
- : «Les associations depuis le début du XIX^e siècle». In: AGULHON, Maurice et BODRIGUEL, Maryvonne: *Les Associations au village*. Le Paradou, Actes Sud (Bibliothèque des ruralistes), 1981, pp. 9-38 (cité AGULHON, M.: «Les associations depuis le début du XIX^e siècle»).
- : «Working class and sociability in France before 1848». In: THANE, Pat; CROSSICK, Geoffrey et FLOYD, Roderick (éds.): *The Power of the Past. Essays for Eric Hobsbawm*. Cambridge: Cambridge University Press, 1984, pp. 37-66 (cité AGULHON, M.: «Working class and sociability in France»).
- : «Les Confréries de Pénitents au XIX^e siècle», *Études sur l'Hérault*, vol. 1, n.º 3, 1985, pp. 29-40 (cité AGULHON, M.: «Les Confréries de Pénitents au XIX^e siècle»).
- : «Introduction. La sociabilité est-elle objet d'histoire?». In: FRANÇOIS, Étienne (éd.): *Sociabilité et société bourgeoise en France, en Allemagne et en Suisse, 1750-1850*. Paris: Éditions Recherche sur les Civilisations (Travaux et Mémoires de la Mission historique française en Allemagne), 1987, pp. 13-22 (cité AGULHON, M.: «La sociabilité est-elle objet d'histoire?»).
- : «Vu des coulisses». In: NORA, Pierre.: *Essais d'ego-histoire*. Paris: Éditions Gallimard (Bibliothèque des histoires), 1987, pp. 9-59 (cité AGULHON, M.: «Vu des coulisses»).
- : «L'histoire sociale et les associations», *Revue de l'Économie Sociale*, n.º 14, Marseille, 1988, pp. 35-44 (cité AGULHON, M.: «L'histoire sociale et les associations»).
- : *Histoire vagabonde I Ethnologie et politique dans la France contemporaine*. Paris: Éditions Gallimard (Bibliothèque des Histoires), 1988, 319 pp. (cité AGULHON, M.: *Histoire vagabonde I*).
- : «Ernest Labrousse historien social (XIX^e siècle)», *Annales historiques de la Révolution française*, n.º 276, Paris, 1989, pp. 128-131 (cité AGULHON, M.: «Ernest Labrousse historien social»).
- : «Les chocs d'une vie d'historien». In: *La bibliothèque imaginaire du Collège de France*. Paris: Le Monde Éditions, 1990, pp. 7-16 (cité AGULHON, M.: «Les chocs d'une vie d'historien»).
- : «La sociabilidad como categoría histórica». In: *Formas de sociabilidad en Chile 1840-1940*. Santiago de Chile: Editorial Vivaria, 1990, pp. 1-10 (cité AGULHON, M.: «La sociabilidad como categoría histórica»).
- : «La République au village: quoi de neuf?», *Provence historique*, n.º 194, Marseille, 1998, pp. 423-433 (cité AGULHON, M.: «La République au village: quoi de neuf?»).
- AUREL, Martin; DUMOULIN, Olivier et THÉLAMON, Françoise (éds.): *La sociabilité à table. Comensalité et convivialité à travers les âges. Actes du Colloque de Rouen*. Rouen: Publications de l'Université de Rouen, 1992, 392 pp. (cité AUREL, M.; DUMOULIN, O. et THÉLAMON, F.: *La sociabilité à table*).
- BENOÎT, Fernand: *La Provence et le Comtat Venaissin*. Paris: Gallimard («Les provinces françaises»), 1949 (cité BENOÎT, F.: *La Provence et le Comtat Venaissin*).
- CANAL, Jordi: «El concepto de sociabilidad en la historiografía contemporánea (Francia, Italia y España)», *Siglo XIX*, n.º 13, janvier-juin 1993, pp. 5-25 (cité CANAL, J.: «El concepto de sociabilidad en la historiografía contemporánea»).
- : «Maurice Agulhon: Historia y compromiso republicano», *Historia Social*, n.º 29, Valencia, 1997, pp. 47-72 (cité CANAL, J.: «Maurice Agulhon: Historia y compromiso republicano»).
- CHARLE, Christophe; LALOUETE, Jacqueline; PIGENET, Michel et SOHN, Anne-Marie (éds.): *La France démocratique. Mélanges offerts à Maurice Agulhon*. Paris: Publications de la

- Sorbonne, 1998, 491 pp. (cité CHARLE, C.; LALOUETTE, J.; PIGENET M. et SOHN, A.-M.: *La France démocratique*).
- CHAUSSINAND-NOGARET, Guy: «Sociabilités urbaines». In: DUBY, Georges (éd.): *Histoire de la vie urbaine*, t. 3, *La ville classique. De la Renaissance aux Révolutions*, vol. dirigé par Emmanuel LE ROY LADURIE. Paris: Éditions du Seuil, 1981, pp. 602-613 (cité CHAUSSINAND-NOGARET, G.: «Sociabilités urbaines»).
- CORBIN, Alain (éd.): *L'avènement des loisirs 1850-1960*. Paris: Aubier, 1995, 471 pp. (cité CORBIN, A.: *L'avènement des loisirs*).
- CORBIN, Alain; GÉROME, Noëlle et TARTAKOWSKY, Danielle (éds.): *Les usages politiques des fêtes aux XIX^e-XX^e siècles*. Paris: Publications de la Sorbonne, 1994, 440 pp. (cité CORBIN, A.; GÉROME, N. et TARTAKOWSKY, D.: *Les usages politiques des fêtes*).
- CRUBELLIER, Maurice, avec la collaboration de AGULHON, Maurice: «La quête de la sociabilité». In: DUBY Georges (éd.): *Histoire de la vie urbaine*, t. 4, *La ville de l'âge industriel*, vol. dirigé par Maurice AGULHON. Paris: Éditions du Seuil, 1983, pp. 435-444 (cité CRUBELLIER, M. et AGULHON, M.: «La quête de la sociabilité»).
- DAUMARD, Adeline (éd.): *Oisiveté et loisirs dans les sociétés occidentales au XIX^e siècle*. Amiens: Centre de Recherche d'Histoire sociale de l'Université de Picardie, 1983, 248 pp. (cité DAUMARD, A.: *Oisiveté et loisirs*).
- DELACROIX, Christian; DOSSE, François et GARCIA, Patrick: *Les courants historiques en France 19^e-20^e siècles*. Paris: Armand Colin, 1999, 332 pp. (cité DELACROIX, C.; DOSSE, F. et GARCIA, P.: *Les courants historiques en France*).
- FRANÇOIS, Étienne et REICHARDT, Rolf: «Les formes de sociabilité en France du milieu du XVIII^e siècle au milieu du XIX^e siècle», *Revue Historique*, Paris, t. XXXIV, juillet-septembre 1987, pp. 453-472 (cité FRANÇOIS E. et REICHARDT, R.: «Les formes de sociabilité en France»).
- GEMELLI, Giuliana et MALATESTA, Maria: «La sociabilità di Maurice Agulhon». In: *Forme di sociabilità nella storiografia francese contemporanea*. Milano: Feltrinelli Editore, 1982, pp. 59-72 (cité GEMELLI, G. et MALATESTA, M.: «La sociabilità di Maurice Agulhon»).
- GILLET, Marcel (éd.): *Sociabilité et mémoire collective*, Numéro spécial de la *Revue du Nord*, t. LXIV, n.º 253, Lille, avril-juin 1982, pp. 269-660 (cité GILLET, M.: *Sociabilité et mémoire collective*).
- GUEREÑA, Jean-Louis: «La sociabilidad en la España contemporánea». In: SÁNCHEZ SÁNCHEZ, Isidro et VILLENA ESPINOSA, Rafael (éd): *Sociabilidad fin de siglo. Espacios asociativos en torno a 1898*. Cuenca: Ediciones de la Universidad de Castilla-La Mancha, 1999, pp. 15-43 (cité GUEREÑA, J.-L.: «La sociabilidad en la España contemporánea»).
- GUEREÑA, Jean-Louis et TIANA, Alejandro (éds.): *Clases populares, Cultura, Educación. Siglos XIX-XX*. Madrid: Casa de Velázquez-UNED, 1989, 543 pp. (cité GUEREÑA, J.-L. et TIANA, A.: *Clases populares, Cultura, Educación*).
- GURVITCH, Georges: «Analyse critique de quelques classifications des formes de la sociabilité», *Archives de philosophie du droit et de sociologie juridique*, Paris, n.º 3-4, 1935, pp. 43-91 (cité GURVITCH, G.: «Analyse critique de quelques classifications des formes de la sociabilité»).
- : «Essai d'une classification pluraliste des formes de la sociabilité», *Annales sociologiques*, Paris, 1937, pp. 1-48 (cité GURVITCH, G.: «Essai d'une classification pluraliste des formes de la sociabilité»).
- : *La vocation actuelle de la sociologie*. Paris: Presses Universitaires de France, 1963 [1.^{ère} éd., 1950], pp. 119-248 («L'échelle microsociologique: manifestations de la sociabilité») (cité GURVITCH, G.: *La vocation actuelle de la sociologie*).

- La sociabilité en Normandie*. Rouen: Association de Recherche sur la Sociabilité-Musées départementaux de Seine-Maritime, 1983, 215 pp. (cité *La sociabilité en Normandie*).
- LACROIX, Jacques et BERNAL, Antonio-Miguel: «Aspects de la sociabilité andalouse. Les associations sévillanes (XIX^e-XX^e s.)», *Mélanges de la Casa de Velázquez*, Madrid, t. XI, 1975, pp. 435-507 (cité LACROIX, J. et BERNAL, A.-M.: «Aspects de la sociabilité andalouse»).
- LEMÉNOREL, Alain (éd.): *La rue, lieu de sociabilité? Rencontres de la rue*. Rouen: Publications de l'Université de Rouen, 1997, 471 pp. (cité LEMÉNOREL, A.: *La rue, lieu de sociabilité?*).
- LEQUIN, Yves: «Une rupture épistémologique», *Le Magazine Littéraire*, n.º 307, Paris, février 1993, pp. 25-28 (cité LEQUIN, Y.: «Une rupture épistémologique»).
- LE ROY LADURIE, Emmanuel: «Difficultés d'être et douceur de vivre: le XVI^e siècle», et «Huguenots contre papistes». In: WOLFF, Philippe (éd.): *Histoire du Languedoc*. Toulouse: Privat (Univers de la France), 1967, pp. 265-311 et 313-353 (cité LE ROY LADURIE, E.: «Difficultés d'être et douceur de vivre» et «Huguenots contre papistes»).
- LEVASSEUR, Roger (éd.): *De la sociabilité. Spécificité et mutations*. Québec: Éditions du Boréal, 1990 (cité LEVASSEUR, R.: *De la sociabilité*).
- MALATESTA, Maria: «La storiografia della sociabilità negli anni Ottanta», *Cheiron*, n.º 9-10 [*Sociabilità nobiliare, sociabilità borghese. Francia, Italia, Germania, Svizzera XVIII-XX secolo*], Brescia, 1988, pp. 7-18 (cité MALATESTA, M.: «La storiografia della sociabilità negli anni Ottanta»).
- MARAIS, Jean-Luc: *Les sociétés d'hommes. Histoire d'une sociabilité du XVIII^e siècle à nos jours, Anjou, Maine, Touraine*. Préface de Maurice AGULHON. Vauchrétien: Ivan Davy, 1986, 209 pp. (cité MARAIS, J.-L.: *Les sociétés d'hommes*).
- MEISTER, Albert: *Associations coopératives et groupes de loisirs en milieu rural. Enquête sur la tradition et les formes d'associations dans le Canavese (Piémont)*. Paris: Les Éditions de Minuit (Bibliothèque internationale de sociologie de la coopération, X), 1957, 301 pp. (cité MEISTER, A.: *Associations coopératives et groupes de loisirs*).
- «Plazas» et *Sociabilité en Europe et Amérique latine. Colloque des 8 et 9 mai 1979*. Madrid: Casa de Velázquez (Serie «Recherches en Sciences Sociales», fasc. VI), 1982, 185 pp. (cité «Plazas» et *Sociabilité en Europe et en Amérique latine*).
- PROST, Antoine: «Sociale et culturelle indissociablement». In: RIOUX, Jean-Pierre et SIRINELLI, Jean-François (éds.): *Pour une Histoire culturelle*, Paris: Éditions du Seuil, 1997, pp. 131-146 (cité PROST, A.: «Sociale et culturelle indissociablement»).
- SIEWERT, Hans-Jörg: «Zur Thematisierung des Vereinswesens in der deutschen Soziologie». In: DANN, Otto (éd.): *Vereinswesen und bürgerliche Gesellschaft in Deutschland*. München, Oldenbourg (Historische Zeitschrift, 9), 1984, pp. 151-180 (cité SIEWERT, J.-J.: «Zur Thematisierung des Vereinswesens in der deutschen Soziologie»).
- Sociétés et sociabilité au XIX^e siècle. Colloque à l'Université de Lausanne 13-14 juin 1986*, Lausanne: Études et mémoires de la section d'histoire de l'Université de Lausanne (t. 5/86), 1986, 108 pp. (cité *Sociétés et sociabilité au XIX^e siècle*).
- TENENTI, Branislava: *Vingt années d'Histoire et de Sciences humaines. Table analytique des Annales fondées par Marc Bloch et Lucien Febvre 1949-1968*. Paris: Librairie Armand Colin, 1972, 517 pp. (cité TENENTI, B.: *Vingt années d'Histoire et de Sciences humaines*).
- THÉLAMON, Françoise (éd.): *Sociabilités, Pouvoirs et Société. Actes du Colloque de Rouen 24/26 novembre 1983*. Rouen: Publications de l'Université de Rouen (n.º 110), 1987, 657 pp. (cité THÉLAMON, F.: *Sociabilités, Pouvoirs et Société*).

- : *Aux sources de la puissance: sociabilité et parenté*. Rouen: Publications de l'Université de Rouen (n.º 148), 1989, 244 pp. (cité THÉLAMON, F.: *Aux sources de la puissance*).
- VOVELLE, Michel: «Dix ans de sociabilité méridionale». In: *Idéologies et mentalités*. Paris: François Maspéro, 1982, pp. 177-188 (cité VOVILLE, M.: «Dix ans de sociabilité méridionale»).